

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 25 (1957)
Heft: 11

Artikel: Le dernier amour
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-570724>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pour l'autre ouvrage; celui qui n'a paru qu'à Londres, qui est d'un professeur britannique, G. Wilson Knight, et qui s'appelle *Lord Byron's Marriage*.

Plus que quiconque je connais le mirage de l'«inédit», ses séductions et ses pièges. G. W. Knight démontre une fois de plus qu'avec des textes qui sont de longue date sur le marché, dans le domaine public et sans l'apport, souvent précieux, du tout neuf, on peut faire du neuf tout de même. On ne dispose de rien de plus que les camarades. Ce que vous avez, ils l'ont. Seulement, vous savez mieux lire, mieux établir les recoupements, ne pas oublier, telle pièce sous les yeux, l'autre document, connu lui aussi, mais qu'il s'agissait, pour que naisse l'étincelle, d'avoir présent à l'esprit.

Le dernier amour

Que Byron ait été l'amant de sa soeur (de sa demi-soeur) Augusta, on ne l'ignorait plus. Harriet Beecher Stowe avait, la première, dit là-dessus la vérité publiquement, en 1870. L'Astarté de Lovelace en 1905, le Byron de Miss Mayne en 1912 avaient multiplié les confirmations.

En 1922, la publication des lettres échangées entre Byron et Lady Melbourne tranchait la question. Mais que Byron ait été homosexuel, en outre, c'est ce qui semblait moins établi. Non qu'on n'ait affirmé la chose très vite après sa mort, mais sans convaincre beaucoup de gens.

Une note de Mme Guiccioli nous apprend qu'en 1832 déjà des bruits couraient sur ce thème, «certains penchants dont il est difficile de parler»; Teresa s'en cabrait d'horreur et d'indignation et pensait avoir qualité pour se faire croire sur parole lorsqu'elle jurait que Byron était l'homme le moins vulnérable à cette monstrueuse calomnie. La démonstration, grâce à G. W. Knight, me paraît aujourd'hui chose faite. Sont là non seulement ce *Don Leon* et ce *Leon to Annabella* dont G. W. Knight a bien raison de souligner l'aspect renseigné; mais dans la correspondance de Byron, et dans son œuvre même, toutes ces allusions qui, rassemblées, forcent la conviction; quand ce ne serait que les phrases limpides sur le petit Nicolo Giraud (en faveur de ce «sylphe», dans le testament d'août 1811, un legs monumental de 7.000 livres), ou ce «wrong love» qu'on voit apparaître dans le dernier écrit du poète, brûlé, mais d'abord transcrit, par Hobhouse (car le «dernier amour» de Byron, ce ne fut pas, au vrai, Teresa Guiccioli, mais Loukas Chalandristanos, le beau «page», Loukas ou Luc, comme disait Byron à Hancock, le 5 février 1824, «pas l'évangéliste, mais un ami à moi»).

Tout cela n'est pas négligeable mais on peut aller au-delà. Et c'est le prolongement qui retiendra notre attention plus que les tendresses un peu fades d'un Byron qui s'empâte, à l'intention d'une Teresa guettée aussi par l'embonpoint — et plus que ses goûts irréguliers. Anecdotes, les vertueux haut-le-cœur d'Annabella l'épouse, s'il est vrai qu'elle se soit insurgée (pas tout de suite) contre certaines façons à la Ganymède» où l'induisait son mari.